

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**6. Val-Richer, Mercredi 23 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

6. Val-Richer, Mercredi 23 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-05-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4136, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

6 Val Richer, Mercredi 28 Mai 1855

On continuera de négocier à Vienne. On continuera de se battre en Crimée. Rien de plus et rien de nouveau jusqu'à ce qu'on soit las de ne rien faire en faisant tant de

mal. Ce peut être fort long. Plus on marche dans l'ornière, plus on s'y enfonce. Il faut une vive lumière et un grand effort pour en sortir. Nous n'en sommes pas là. Bulwer est bien bon de s'inquiéter de l'alliance avec le Piémont. Si la France et l'Angleterre en viennent à la guerre révolutionnaire, elles sauront bien lui rendre cet appui. Plus j'y pense, plus je doute qu'elles en viennent là. L'Angleterre s'arrêtera et la France se lassera. Je ne sais pas quand et comment on fera la paix ; mais je ne crois pas à la guerre faite assez audacieusement et énergiquement pour bouleverser l'Europe. Est-il vrai, comme le disent les Débats, que Lord Stratford ait perdu de son ascendant à Constantinople ? Ce serait un événement. Je suis assez pressé que Thouvenel aille à son poste, par curiosité de voir comment ils s'arrangeront. J'ai oublié, en partant, de vous donner les six volumes des lettres d'Horace Walpole, voulez-vous que je les fasse porter chez vous ? Dans vos petits maux, vous ne me dites rien de vos yeux ; j'espère qu'il n'y a rien à en dire.

10 h. et demie

Je suis comme vous ; je ne crois pas à la paix, quoique je croie aux négociations. Je n'ai rien d'ailleurs. Avez-vous vu Andral ? Il faut le voir quand vous avez quelque chose de nouveau. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Val-Richer, Mercredi 23 mai 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1855-05-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6618>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

6

4136

Val Riches - Mercredi 28 mai 1855

On continuera de négocier à Vienne. On continuera de se battre en Crimée. Rien de plus et rien de nouveau jusqu'à ce qu'on soit las de ne rien faire en faisant tant de mal. Ce peut être fort long. Plus on marche dans l'ornière, plus on s'y enfonce. Il faut une vive lumière et un grand effort pour en sortir. Nous n'en sommes pas là.

Buonora est bien bon de s'inquiéter de l'alliance avec le Piémont. Si la France et l'Angleterre en viennent à la guerre révolutionnaire, elles sauront bien lui rendre cet appui. Plus j'y pense, plus j'ai doute qu'elles en viennent là. L'Angleterre s'arrêtera et la France se lassera. Je ne sais pas quand et comment on fera la paix; mais je ne crois pas à la guerre faite avec audacieusement et engagement pour

bouleverser l'Europe.

Est-il vrai, comme le disent les débats, que Lord Stratford ait perdu un descendant à Constantinople? Ce serait un événement. Ça suit assez près que l'honneur aille à son poste, pas incertain de voir comment ils s'arrangeront.

J'ai oublié, en partant, de vous donner les six volumes des lettres d'Horace Walpole; voulez-vous que je les fasse porter chez vous? Dans vos petits anneaux, vous ne me dites rien de vos yeux; j'espère qu'il n'y a rien à en dire.

10 h. et demie.

Je suis comme vous; je ne crois pas à la paix, quoique je sois aux négociations. Je n'ai rien d'ailleurs. Avez-vous vu Andral? Il faut le voir quand vous avez quelque chose de nouveau. Adieu, adieu.

4132
7./ Paris le 24 Mai 1855.

on dit que l'empereur (le roi) se soit disposé à accepter la proposition autrichienne; il faut voir si à Londres on pense de même; et puis, et pas de tout, si on se mettra à fêter les Russes le bruit s'est répandu que le Ministère anglais était en danger, &c. Tilley: je me souviens ce matin qui continue à bruit.

Le Dignitaire de Vraylaw était dans un hoar! le Moniteur aussi l'avait copié. Je regrette que ce ne soit pas vrai, c'était drôle.

Mais on dit que Paul se vout par s'accepter d. l'académie et dit que l'Emp. n'en a jamais parlé. La tirade